

refusée, il est du devoir de la province de l'offrir à cette grande école de la nation.

Aidons-la de toutes nos forces ; donnons lui tout notre appui.

Et vous, les heureux de ce monde, qui avez en mains cette immense puissance, ce levier gigantesque qui soulève le monde, vous qui brassez l'argent, faites largement la part du travail, donnez, donnez à pleines mains pour une université laïque, une université canadienne, une université indépendante.

Ayons donc une grande école de science universelle, absolument libre dans la perpétuelle recherche de la vérité, outillons-la bien, armons-la de toutes pièces, et laissons faire le temps.

Un grand universitaire, dont on devrait, peut-être, taire le nom pour n'effaroucher personne, disait que le plus bel emploi qu'un pape ou un empereur pût faire de son pouvoir était de créer une de ces écoles. "Il n'y a rien de plus pontifical, de plus impérial, disait Luther, que de fonder une université."

Disons aujourd'hui qu'il n'y a rien de plus national que d'assurer la vie de notre Université.

UNIVERSITAIRE.

LIBERTE DE CONSCIENCE

Nous sommes heureux de voir que notre dernier article a reçu une approbation à laquelle il ne s'attendait certainement pas : celle d'un organe puissamment catholique d'Ontario, l'*United Canada* d'Ottawa, l'organe du clergé catholique d'Ottawa.

On sait que le Père Drummond de Winnipeg avait, dans un de ses sermons, appuyé par une lettre ouverte adressée à la *Tribune*, fait allusion à deux conversions récentes, celle de M. Leacock de Winnipeg au catholicisme, et celle de M. Papineau au protestantisme, et avait invité les membres des Eglises qui sont l'objet de ces préférences à modérer la joie de leur triomphe et celles qui ont à déplorer ces changements à apaiser l'éclat de leur déception.

Le *Globe*, commentant ces remarques, avait écrit ce qui suit :

" Dans une lettre publiée dans la *Tribune* de Winnipeg, le rév. Père Drummond, S.J., se plaint de ce que les protestants qui entrent dans l'Eglise catholique sont " traités avec mépris et regardés avec horreur," et ajoute : " Ce n'est pas ainsi que nous traitons ceux qui abandonnent notre foi. Nous avons pitié d'eux et prions pour eux." Il est évident que la *Minerve* n'exprimait pas les vues du R. P. Drummond lorsqu'elle a publié sa méchante attaque contre M. Papineau." (Le *Globe* de Toronto.)

A ce sujet, l'*United Canada* fait les réflexions suivantes, que nous enregistrons avec plaisir :

" Le malheur en tout ceci, c'est que les violentes attaques de la *Minerve* contre M. Papineau ont été faites dans un but politique. On aurait pu éviter le scandale qu'a créé M. Papineau en déclarant publiquement ce que tout le monde savait déjà depuis des années, à savoir : qu'il n'était pas un catholique pratiquant, si ceux dont il en dépendait avaient cru qu'il valait mieux lui le que repousser. Malheureuse affaire du commencement à la fin, et elle est encore aggravée par les attaques malheureuses et inqualifiables dont M. Papineau est l'objet à Montréal de la part d'écrivains arrogants, pleins d'ostentation et dénués de tout scrupule, dont plus d'un, nous regrettons de le dire, ont toujours été des politiciens égoïstes d'abord et des catholiques en second lieu. Ces messieurs n'ont pas qualité pour porter jugement sur M. Papineau. Nous pouvons respecter M. Papineau comme presbytérien, et nous ne serions pas surpris de le retrouver dans le giron de l'Eglise catholique avant la fin de ses jours. On sait de bonne source qu'en Angleterre seulement quatorze ministres anglicans ont joint l'Eglise catholique durant les dix-huit dernières années. Aux Etats-Unis et ailleurs, des ministres éminents, des hommes et des femmes appartenant aux différentes classes de la société, sont aussi, durant les dernières années, devenus catholiques. Règle générale en pareil cas, une certaine classe de journaux et prédicateurs protestants dénoncent comme des imbéciles, des renégats, etc., ceux qui désertent la foi de leurs parents, et chaque fois les journaux catholiques reprochent avec raison à ces calomnieux d'attaquer ainsi des hommes et des femmes éclairés qui embrassent la vraie foi. Eh bien, devons-nous, comme catholiques, pratiquer nous-mêmes ce que nous condamnons chez les autres ? Nous partageons l'opinion du Père Drummond : la pitié et la prière sont plus efficaces que de basses injures. Dans son discours à Ottawa, la semaine dernière, sur la question religieuse en Irlande, l'hon. M. Blake a touché juste lorsqu'il a dit que la religion de tout homme est affaire entre sa conscience et son Créateur."

Ce sont, mot pour mot, les expressions dont nous nous sommes servi et cette coïncidence prouve que nous avons suivi dans cette affaire une saine ligne de conduite, dont il doit nous être tenu compte.